Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1976)**

Heft 384

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J.A. 1000 Lausanne 1
Hebdomadaire romand
No 384 18 novembre 1976
Quatorzième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année : 48 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :
Rudolf Berner
Claude Bossy
Jean-Daniel Delley

384

Domaine public

Ouvertures

Alain Tanner explique : « C'est une tentative de synthèse, en reprenant mes personnages familiers, ceux qui appartiennent à mon petit théâtre personnel, autobiographique, mais très très transposé, de « La Salamandre », « Charles mort ou vif » et « Le Retour d'Afrique ». Quand j'ai fait « Le Milieu du Monde » j'ai voulu, pour évoluer et pour changer, abandonner mon univers, repartir sur un terrain vierge, prendre des personnages qui n'étaient pas les miens, dans un pays que je ne connaissais pas. C'était pour moi une contrée lointaine, même si elle n'était qu'à cent kilomètres de chez moi; je l'ai traversée souvent mais c'était l'étranger. Après avoir fait ce crochet, je reviens chez moi, avec l'expérience cinématographique que j'ai acquise ailleurs. Pour moi, « Jonas », c'est un peu l'aboutissement, une fin, c'est un film qui devrait clore quelque chose » (voir aussi en page 2).

« Jonas qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000 », ce n'est donc pas un saut dans l'inconnu, pour Tanner. Pour nous non plus d'ailleurs : au long de ses quatre premiers longs métrages, Tanner nous a mis en confiance, il a su nous parler, il a su nous apprivoiser avec des mots et des idées qui pourtant n'étaient pas ceux du cinéma passe-partout, il a su trouver un accent propre, accessible au plus grand nombre et compris pourtant comme un langage discret, presque confidentiel. Nous voilà donc engagés dans un dialogue dont les termes devaient se préciser de film en film. Toujours au centre du propos, notre environnement social direct, et les mille et une façons d'y trouver sa liberté. A vrai dire jusqu'ici Tanner n'avait fait qu'entrouvrir quelques portes, mais si étroites que la conversation avait pris un tour plutôt pessimiste. A cela s'ajoutait la difficulté du constat : à force d'explications, de démonstrations, de précisions — certes enrobées le plus simplement possible dans les images, mais tout de même pesant souvent de tout leur poids d'enseignement ardu — Tanner avait un peu perdu de vue ses interlocuteurs; à force de tenir le public à distance pour qu'il ne consomme pas ce cinéma-là comme le premier feuilleton télévisé venu, Tanner, s'il n'avait pas perdu le ton, avait un peu perdu le contact.

Avec « Jonas », voici de nouveau le cinéaste de plain-pied avec les interlocuteurs qu'il s'est choisis dans les salles obscures. Sur l'écran, huit personnages en quête d'un présent différent, huit ans après la secousse de 1968. A la fin du film, nous savons qu'en fin de compte, à travers leurs rencontres de hasard, leur organisation au jour le jour, leurs connivences de repas en commun, leurs petits boulots, leurs pas de côté et leurs ruptures, c'est l'avenir de Jonas-qui-aura-vingt-cinq-ans-en-l'an-2000 qui se prépare, qui prend forme, qui se détermine presque entièrement. Mais là n'est pas encore l'essentiel : faire connaissance avec les personnages de Tanner, c'est se persuader que l'avenir de Jonas n'est pas tracé inéluctablement dans un système connu; il y a place pour des ouvertures (les exemples fournis ne sont, à l'évidence, pas les seuls imaginables), pour des trajectoires inédites hors du conformisme ambiant. On le sent, plus qu'on le comprend : grâce à Tanner, la poésie est devenue le plus court chemin entre le cinéaste et le spectateur.

L. B.

DANS CE NUMÉRO

Pp. 2/3 : Vingt ans de Tanner — Le carnet de Jeanlouis Cornuz : Des écrivains qui savent parler; p. 4 : Démographie : pilule et natalité; p. 5 : Des centrales nucléaires pour tous, tous pour l'Etat; pp. 6/7 : Point de vue — Dans les kiosques — DP 1977; p. 8 : Quarante heures : une belle unanimité.